Document generated on 04/23/2024 2:24 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

The Professional : Golgo 13

André Caron

Number 180, September–October 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49619ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Caron, A. (1995). Review of [The Professional : Golgo 13]. *Séquences*, (180), 53–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

EXCLUSIVITÉ VHS

The Professional: Golgo 13

Non, il ne s'agit pas de la suite du dernier film de Luc Besson, mais plutôt d'un dessin animé japonais qui vient d'atterrir sur les étagères des clubs vidéo. Il s'inscrit dans une série de films d'animation produits par la Toei Video, dont les droits de distribution nord-américains ont été achetés par Orion Home Video. Bien qu'ils ressemblent parfois à des clones de **Goldorak**, de **Mini-fée** ou de **Demetan la grenouille** (Ouch les souvenirs! Qui se souvient des paroles des chansons?), ces dessins animés ne s'adressent aucunement aux enfants. Ils sont plutôt dans la lignée d'**Akira**, ce long métrage de 1988 ultra-violent et futuriste, qui reprenait à son compte l'esthétique de **Blade Runner**. Le succès underground d'**Akira** explique peut-être la parution de cette série.

Certains titres proviennent de séries télévisées et comprennent plusieurs épisodes (lire plusieurs cassettes). Par exemple, **Robotech II: The Sentinels**, d'une durée de 90 minutes, est adapté d'une série de 85 épisodes. **Crying Freeman**, pour sa part, regroupe pour le moment quatre chapitres de 50 minutes. L'animation se révèle plutôt satisfaisante, avec une attention particulière apportée aux décors et aux couleurs. Si la beauté formelle et graphique est fascinante, les histoires ne sont souvent prétextes qu'à un déferlement de violence abrutissante (comme dans **Fist of the North Star**) ou d'aventures puériles (la série des **Dirty Pair**, dont le titre laisse perplexe parce que trompeur).

Pour sa part, **The Professional: Golgo 13** nous entraîne dans l'univers des tueurs d'élite, ces mercenaires qui vendent leurs services au plus offrant. Duke, le professionnel du titre, devient lui-même la cible d'une vendetta invraisemblable, organisée par un magnat de la finance américaine qui a mobilisé les forces conjointes de la CIA, du FBI et de l'armée pour venir à bout de l'assassin de son fils, rien de moins. Ce long métrage est l'adaptation d'une bande dessinée pour adultes, que les Américains appellent des *graphic novels* (romans dessinés). On sent parfois la source d'inspiration, car certains tableaux sont des images fixes, comme si les planches originales avaient été filmées directement. Malgré la familiarité des situations et des conventions, on se surprend à contempler la beauté hypnotique du dessin, qui table à fond sur des effets formels racoleurs comme le contre-jour, les reflets artificiels, l'érotisme jazzé, les ralentis hyper-sanglants à la John Woo, la subdivision du cadre.

Et puis, bien sûr, puisqu'il s'agit d'un dessin animé japonais, on a droit aux gros yeux flottant dans un bouillonnement de larmes chaudes. On n'arrête peut-être pas le progrès, mais on n'arrêtera sûrement pas le mélodrame au Japon, même s'il est ultra-violent et destiné aux adultes consentants.

André Caron

1975

NASHVILLE

La capitale de la «country music» va permettre à Robert Altman de s'éclater. Ses précédents films (**M*A*S*H**, **McCabe and Mrs. Miller**, **Brewster McCloud**, **Thieves Like Us**, **The Long Goodbye**) avaient réussi à prouver qu'il était facilement devenu le chef de file d'un cinéma nouveau, contestataire grâce à un style à la fois corrosif et décontracté. Dans **Nashville**, une vaste fresque musico-sociale qui présente un récit polyphonique à travers une vingtaine de personnages dont les destinées se croisent sur fond de campagne électorale, le cinéaste règle son compte à une civilisation qui va à la dérive. Le film se présente comme un ingénieux enchevêtrement de tableaux et de situations, où l'on est témoin d'un monde en proie à la joyeuse folie médiatique et qu'obsèdent les rapports de sexe, d'argent, de succès et de pouvoir, libidos que l'on pourrait considérer fondamentales de la société américaine. Mais au milieu de tout cela, Altman laisse percer une profonde tendresse, une nostalgie de la communication vraie, humaine, grâce à quelques personnages paumés qui savent s'interroger sur le pourquoi de cette fascinante kermesse funèbre. Claude Beylie résume **Nashville** par ces mots: «Cinéaste libéral, antiromantique, expert en démystification sauvage, Robert Altman nous donne ici sa version musicale du cauchemar climatisé».

et aussi: **Cria Cuervos** (Carlos Saura), **Jaws** (Steven Spielberg), **One Flew Over the Cuckoo's Nest** (Milos Forman), **Faux mouvement** (Wim Wenders), **Maman Küsters s'en va au ciel** (Rainer Werner Fassbinder), **Le Voyage des comédiens** (Théo Angelopoulos), **Profession Reporter** (Michelangelo Antonioni), **Dersou Ouzala** (Akira Kurosawa), **Vices privés, vertus publiques** (Miklós Jancsó), **La Terre promise** (Andrzej Wajda), **Picnic at Hanging Rock** (Peter Weir), **Chronique des années de braise** (Mohammed Lakhdar-Hamina), **Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles** (Chantal Akerman), **La Flûte enchantée** (Ingmar Bergman), **Barry Lyndon** (Stanley Kubrick), **Lisztomania** (Ken Russell), **Tommy** (Ken Russell), **Dog Day Afternoon** (Sidney Lumet), **L'Histoire d'Adèle H.** (François Truffaut), **The French Connection** (John Frankenheimer), **Lenny** (Bob Fosse), **The Parasite Murders** (David Cronenberg), **Mes petites amoureuses** (Jean Eustache), **Que la fête commence** (Bertrand Tavernier), **La Tête de Normande St-Onge** (Gilles Carle), **Cousin cousine** (Jean-Charles Tacchella), **Love and Death** (Woody Allen), **Shampoo** (Hal Ashby), **Les Valseuses** (Bertrand Blier), **Monty Python and the Holy Grail** (Terry Gilliam, Terry Jones), **The Texas Chainsaw Massacre** (Tobe Hooper).

➜